

# Une élection présidentielle en forme de rédemption pour la Fifa

Ce vendredi, les 209 fédérations membres de la Fifa doivent choisir un président pour succéder à Sepp Blatter. Mais le profil des candidats n'augure a priori pas les changements dont elle a besoin.

## LE RÉSUMÉ

La Fifa doit choisir ce vendredi un **successeur au très contesté Sepp Blatter**.

Il y a 5 candidats mais **2 camps s'affrontent**: l'Europe et les fédérations émergentes (Asie, Afrique).

Le nouveau président devra **rebâtir la confiance** envers une institution ébranlée par les scandales de corruption.

## JEAN-FRANÇOIS SACRÉ

**E**st-ce la fin de l'ère Blatter à la Fifa? Ce vendredi, un congrès extraordinaire de la Fédération internationale de football doit élire à Zurich le successeur du Valaisan. Malgré ses innombrables casseroles, Sepp Blatter (79 ans - photo) avait pourtant été réélu fin mai 2015 pour un 5<sup>e</sup> mandat. Mais rattrapé par les «affaires», il avait dû jeter le gant quelques jours plus tard dans la foulée de l'arrestation de plusieurs dignitaires de la Fifa.

Après le retrait de Michel Platini, icône

du foot français dans les années 80, empêtré dans une affaire de paiement occulte, cinq candidats restent en lice pour lui succéder: Ali Bin Hussein, Jérôme Champagne, Gianni Infantino, Cheikh Salman et Tokyo Sexwale. «Ce qui me frappe dans cette liste, c'est l'absence de candidats indépendants ou extérieurs au monde du foot», observe Jean-Michel Dewaele, sociologue du sport à l'ULB. *Tous sont issus de près ou de loin du système Blatter.* Pas de quoi augurer une réforme en profondeur d'une institution qui en aurait grand besoin: «Leurs programmes sont peu étoffés, donc pas très transparents», ajoute Jean-Michel Dewaele. *Ils sont en outre pavés de bonnes intentions mais on n'y sent pas le souffle d'une grande réforme.*

Pascal Perri, consultant économique de l'agence RMC sport ne dit pas autre chose: «Le football mondial traverse une grave crise de gouvernance, relève-t-il. La confiance dans cette industrie, car c'en est devenu une, est largement entamée, mais aucun des candidats, qui sont tous issus du sérail, ne semble en mesure de corriger ce sentiment de malaise.»

## Un pays, une voix

Forts du système «un pays, une voix» pour l'élection présidentielle, les petites fédérations n'ont aucun intérêt à réformer le système clientéliste de l'institution. Et les candidats ont beau jeu, comme le faisait habilement Sepp Blatter, de les séduire en distribuant généreusement ses plantureux dividendes (elle bénéficie d'un trésor de guerre de plus de 1,5 milliard de dollars) sous forme de terrains synthétiques, de matériel, etc.

Pour être élu, le candidat devra réunir deux tiers des voix des 209 fédérations affi-

liées. Sinon, un deuxième tour sera organisé à la majorité simple. D'après un décompte effectué par l'AFP auprès de 161 des 209 fédérations (les autres n'ont pas répondu), le Suisse Gianni Infantino l'emporterait, même si Cheikh Salman, cité comme son principal challenger, pourra compter sur les voix asiatiques et sur de nombreuses voix africaines.

Car c'est bien à une opposition de deux

blocs à laquelle on va assister: d'un côté la puissante Europe et une partie de l'Amérique du Sud, qui représentent la tradition du football, de l'autre l'Asie, le Moyen-Orient et l'Afrique qui représentent le foot de demain. Une victoire de Cheikh Salman marquerait un tournant dans l'histoire du ballon rond. «La vraie question de cette élection, ce sont les influences qui s'y exercent, confirme Pascal Perri. Avec l'émergence de l'Asie, du Moyen-Orient, de l'Afrique et des Etats-Unis, la géographie du football est train de changer. Il y a de nouvelles coalitions et de nouveaux rapports de force qui s'établissent.»

Quel qu'il soit, le nouvel élu sera face à une tâche titanesque. Il devra reconstruire la Fifa dont la crédibilité s'est effondrée à la suite des scandales. «S'il est trop tard pour revenir sur l'attribution du Mondial au Qatar, cela devra servir d'exemple pour l'avenir au nouveau président, estime Pascal Perri. L'urgence sera de rétablir la confiance, de provoquer de véritables changements et de rassurer les sponsors qui soutiennent l'économie du football.» «Le président devra avant tout donner des gages d'irréprochabilité et démontrer qu'il n'a pas de cadavre dans ses placards», conclut Jean-Michel Dewaele. Et de rappeler que Michel Platini, pourtant donné archi-favori, a lui aussi été entraîné dans la chute de Sepp Blatter.

## LES CINQ CANDIDATS À LA PRÉSIDENTIE DE LA FIFA

### Cheikh Salman

Avec Infantino, il est lui aussi un vainqueur potentiel car il possède l'appui de nombreux pays africains. Membre de la famille royale du Bahrein, il est président de la Confédération asiatique de football. Mais cet homme d'affaires (construction, immobilier...) a fait l'objet de vives critiques de la part d'organisations humanitaires pour son rôle dans la répression du soulèvement démocratique de 2011 au Bahrein. Autre point faible: son soutien à l'attribution du Mondial 2022 au Qatar.

### Ali Bin Hussein

Demi-frère du roi Abdallah de Jordanie, il est le vice-président de la Fifa. Il s'est distingué en étant un des premiers à exiger la publication du fameux «rapport Garcia» sur les soupçons de corruption dans l'attribution des Mondiaux de 2018 et 2022. Il mit en ballottage Sepp Blatter lors du précédent scrutin, en 2015. Son programme est axé sur la transparence, le renforcement de la gouvernance, le soutien aux petites fédérations et le développement du foot féminin.

### Gianni Infantino

Ce Suisse italien âgé de 45 ans est le favori. Pourtant, c'est un candidat de dernière minute qui s'est présenté alors que son patron, Michel Platini, était dans la tourmente. Il est en effet le secrétaire général de l'UEFA. Logiquement soutenu par les pays européens, dont la Belgique, il a parcouru le monde pour défendre sa candidature, mais son programme est jugé peu étoffé: remplacement du comité exécutif par un conseil élargi, limitation des mandats du président...

**Tokyo Sexwale**

S'il était élu, il serait le premier Africain à diriger la Fifa. Mais c'est peu probable. Son programme (lutte contre le racisme, plus de moyens aux petits pays...) est assez léger et il ne fait pas campagne, ce qui suscite l'ire de sa propre fédération. Sud-Africain âgé de 62 ans, c'est un ancien compagnon de cellule de Nelson Mandela qui a fait fortune dans les mines. Il n'a intégré le monde du football qu'à l'occasion du Mondial 2010, disputé dans son pays, et dont il fit partie du comité organisateur.

**Jérôme Champagne**

C'est celui qui connaît le mieux la Fifa de l'intérieur car il y a travaillé onze ans, en charge de la politique sportive, des relations avec les fédérations, les gouvernements et l'UE. C'est aussi son principal handicap: qu'il le veuille ou non il est trop lié aux années Blatter. Ce diplomate français de 57 ans (qui n'est pas soutenu par sa fédération!) entend vouloir lutter contre les inégalités dans le football, pour l'aide aux plus petits pays et pour des contrats commerciaux plus transparents.

**L'ÈRE BLATTER, 17 ANNÉES DE CASSEROLES****1998****Sepp Blatter élu à la tête de la Fifa**

Le Suisse **Sepp Blatter**, **secrétaire général de la Fifa**, succède à **Joao Havelange** dont il était l'éminence grise et dont il connaissait tous les secrets.

**2001****Faillite de ISL**

**ISL**, la société de vente de droits télé et marketing et proche de la Fifa, s'effondre suite à des accusations de fraude, détournement de fonds, corruption. L'ex-président de la Fifa Joao Havelange, est accusé d'avoir touché des rétrocommissions.

**2010****Attribution de la Coupe du monde 2022 au Qatar**

Le dossier de candidature du **Qatar** avait pourtant reçu la moins bonne évaluation de la part des experts. Des rumeurs de corruption se propagent.

**2011****Démission de Jack Warner**

Le président de la Concacaf

(Confédération d'Amérique du Nord, centrale et Caraïbes), **Jack Warner**, est accusé de corruption dans l'attribution de la Coupe du monde 1998 en France. Le comité d'éthique de la Fifa le bannira à vie par la suite.

**2012****L'enquête de Michael Garcia**

La Fifa nomme le procureur de New York, **Michael Garcia**, pour faire la lumière sur les «affaires». En septembre 2014, il publie un rapport de 430 pages. Elles seront «résumées» en 42 pages par la Fifa mais de manière erronée selon son auteur qui claque la porte.

**2014****Climat délétère au Brésil**

Trois jours avant la Coupe du monde, le «**Sunday Times**» révèle que des membres de la Fifa ont été soudoyés pour voter pour l'attribution du Mondial au Qatar en 2022.

**2015****Sepp Blatter réélu mais contraint à la démission**

Le **27 mai**, arrestation à Zurich, à la demande de la **CIA**, de sept

hauts dirigeants de la Fifa. L'acte d'accusation parle de 150 millions de dollars de pots-de-vin et de rétrocommission touchés depuis les années nonante par quatorze dirigeants de la Fifa. Le **29 mai**, Sepp Blatter est réélu pour un 5<sup>e</sup> mandat de 4 ans à la tête de la Fifa. Le **2 juin**, il démissionne.

En **octobre**, Sepp Blatter et **Michel Platini**, président de l'UEFA et candidat à la présidence de la Fifa, sont suspendus par la **Commission d'éthique** de la Fifa suite à un paiement de 1,8 million d'euros reçu en 2011 par Platini pour un travail de conseiller de Blatter achevé en 2002. En **décembre**, la Fifa suspend pour huit ans Sepp Blatter et Michel Platini de toute activité liée au football.

**2016****Election du nouveau président**

En **janvier**, Michel Platini annonce le retrait de sa candidature à la présidence de la Fifa pour assurer sa défense.

Le **24 février**, les suspensions de Blatter et Platini sont réduites à six ans. Les deux hommes annoncent toutefois leur intention de saisir l'ultime juridiction sportive: le **Tribunal arbitral du sport** (TAS).

Ce **26 février** a lieu l'élection du successeur de Sepp Blatter.